Le partage de l'intime : le journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande : journée d'études au Château de Prangins, le 14 novembre 2009

Autor(en): **Minder, Nicole / Tosato-Rigo, Danièle**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **67 (2010)**

Heft 4: **Le partage de l'intime : le journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le partage de l'intime. Le Journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande

Journée d'études au Château de Prangins, le 14 novembre 2009

Préface

par Nicole Minder et Danièle Tosato-Rigo

«Une part du passé retournerait au néant si nous ne nous donnions aucun moyen de retourner à lui, pour le comparer au présent et inférer de cette comparaison quelques lueurs de prévoyance pour l'avenir.»
Louis-François Guiguer, *Journal,* 1er janvier 1782.



Fig. 1 Deux des sept volumes du *Journal* de Louis-François Guiguer, baron de Prangins. Chavannes-près-Renens, Archives cantonales vaudoises, PP 545.

Les présents actes sont issus de la journée d'études «Le partage de l'intime. Le Journal de Louis-François Guiguer et les écrits personnels en Suisse romande» qui a eu lieu le 14 novembre 2009 au Château de Prangins. Organisé conjointement par le siège romand du Musée national suisse et la section d'histoire de l'Université de Lausanne, cet événement saluait l'aboutissement de l'édition du Journal de Louis-François Guiguer entreprise par l'Association des Amis du Château de Prangins. Plus généralement, il s'inscrit dans un processus de valorisation de l'histoire de cet édifice par le musée et dans l'un des axes de recherche de l'Université de Lausanne.

De 1771 à sa mort en 1786, Louis-François Guiguer, alors baron de Prangins, rédige avec son secrétaire et son épouse un Journal (fig. 1) qui relate la vie de cette seigneurie à la fin de l'Ancien Régime. La baronnie de Prangins a été la plus grande seigneurie du Pays de Vaud à l'époque bernoise. Quand la famille Guiguer a quitté le château en 1814, ce témoignage exceptionnel qu'est le Journal a été précieusement conservé par ses descendants. Ils ont fait le choix judicieux de le confier au bien public en le déposant aux Archives cantonales vaudoises.

La publication intégrale de ce Journal en trois volumes a été achevée en 2009. Ce projet éditorial d'envergure a été mené sous l'égide de l'Association des Amis du Château de Prangins. Conduit avec persévérance pendant près d'une décennie par ses présidents successifs, Michèle Schenk, Olivier Vodoz, Olivier Fatio et Catherine Labouchère, il est le fruit du travail soutenu de nombreuses personnes qui ont investi leur temps sans compter. Ainsi, Chantal de Schoulepnikoff, conservatrice au Musée national puis directrice du Château de Prangins jusqu'en 2006, s'est consacrée durant toute la période de restauration de l'édifice à retrouver des sources et des objets pour en retracer l'histoire. Avant même l'ouverture du musée au public en 1998, elle a rédigé en 1991 l'ouvrage de référence sur cette demeure historique. Depuis la découverte du Journal chez les descendants Guiguer, elle n'a eu de cesse d'œuvrer pour le mettre à disposition du public. Françoise Vannotti, historienne, en a effectué la retranscription et Rinantonio Viani, docteur en chimie et bibliophile, l'édition annotée à partir de 2004. En tant que membre de l'Association des Amis du Château de Prangins, Didier Coigny en a assuré le suivi éditorial et Olivier Attinger la production.

Pour faire connaître cette entreprise remarquable, le Musée national suisse – Château de Prangins a souhaité mettre sur pied une journée d'études consacrée au Journal de Louis-François Guiguer. Cette source précieuse sur la vie au XVIII[e] siècle ouvre en effet des perspectives innombrables, tant pour les chercheurs, les historiens, que les personnes curieuses de l'écriture de soi.

En tant que collaboratrice scientifique du musée, Nicole Staremberg s'est chargée de concevoir et de préparer cette journée d'études qu'elle a placée sous la thématique du partage de l'intime au XVIII[e] siècle. Cela permettait de contextualiser le Journal de Louis-François Guiguer en l'inscrivant tant dans l'histoire du Château de Prangins, lieu d'une intense sociabilité, que dans celle de l'écriture personnelle d'une noblesse vaudoise proche de Genève et tournée vers l'Europe. Partir ainsi du particulier offre l'occasion d'ouvrir des perspectives plus vastes sur l'histoire suisse.

Dès lors, la collaboration avec la section d'histoire de l'Université de Lausanne s'imposait, puisque celle-ci étudie la question des écrits personnels en Suisse romande à la fin de l'Ancien Régime, en particulier de leurs modèles, de leurs apports à l'histoire culturelle telle que la nature de l'intime et de l'aspect inédit des informations, autant de thèmes qui sont révélateurs du dynamisme de la recherche actuelle.

La collaboration des deux institutions, musée et université, a permis à chacune d'elles de valoriser auprès du public certains de leurs axes stratégiques.

En ce qui concerne le Château de Prangins, cette journée d'études s'inscrit ainsi dans la volonté de la direction du musée de mieux faire connaître l'histoire du lieu. En témoigne l'exposition sur les Barons Guiguer en 2007, puis, en 2010, le parcours didactique dans le parc intitulé «Promenade des Lumières – A la découverte du site historique», qui fait la part belle au Journal. La même année, la recherche sur les nombreux papiers peints retrouvés au château, menée par la conservatrice Helen Bieri Thomson, est rendue publique par une exposition, un catalogue – «Papiers peints, poésie des murs» – et un colloque, lequel sera également publié dans la Revue suisse d'Art et d'Archéologie. Le renouvellement prévu de l'exposition permanente participera également à mettre en valeur le patrimoine propre du château.

Pour ce qui est de l'Université de Lausanne, la présentation d'exposés académiques «hors murs» entre dans la volonté manifestée depuis quelques années de développer le contact avec la cité, dont le musée apparaît comme le relais idéal. Autant que de communiquer des résultats, et de les soumettre à la discussion publique, l'enjeu a consisté à faire entrer le public dans l'atelier de l'historien, avec ses modes particuliers de fonctionnement: l'exploitation de traces, l'interrogation de témoignages et de leurs silences, situés dans des contextes précis qui mêlent intimement le particulier et le généralisable. Il s'agissait aussi de montrer que les recherches actuellement menées sur les écrits personnels par des doctorants en histoire et des chercheurs romands s'inscrivent dans le tournant radical intervenu dans la conception de telles sources, passées de «recueils d'anecdotes» au statut de véritables réservoirs pour une «autre» histoire, moins événementielle et donnant davantage de place à l'aspect culturel des phénomènes historiques. Identités religieuses, soin du corps et de la santé, éducation, rapports de genre, exercice du pouvoir, mobilité et voyages, pratiques de l'écrit, ne sont que quelques-unes des ces thématiques émergentes qu'une exploitation comparée des écrits per-

sonnels permet d'éclairer, et dont on trouvera des reflets dans les pages qui suivent.

Le colloque retranscrit ici est le fruit de la collaboration entre ces deux partenaires institutionnels. Avec ses deux parties distinctes, il offre des approches variées. Les échanges et les apports respectifs se sont avérés enrichissants. Cette journée d'études a offert une plate-forme de discussion sur un plan tant historique que littéraire. Son succès tient non seulement au nombreux public qui l'a suivi, mais aussi au caractère très hétérogène de celui-ci: amis du musée, amateurs passionnés, étudiants, historiens, spécialistes de journaux intimes, etc.

En se plaçant sous le sceau des écrits personnels, cette journée et ses actes participent à faire connaître un nouveau pan de la recherche historique. Par la comparaison est révélé le caractère particulier du Journal du baron de Prangins. Source exceptionnelle de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, témoin de la qualité du patrimoine archivistique du «for privé» en Suisse romande, il devrait encore offrir à l'avenir de riches perspectives de recherche.

Que toutes les personnes citées et tous les auteurs reçoivent ici l'expression de notre profonde gratitude. Nous saluons également le choix de la direction du Musée national suisse et du comité de la Revue suisse d'Art et d'Archéologie de publier les actes de cette journée d'études, offrant ainsi une large diffusion au Journal du baron Guiguer de Prangins et aux études actuelles sur les écrits personnels de la fin du XVIII^{e} siècle en Suisse romande.

PROVENANCE DE L'ILLUSTRATION

Fig. 1: Photo Claude Bornand.